

L'AUTRE GIONO



Lire, relire et faire lire ou relire Giono n'est pas facile en 2020 malgré l'élan donné par l'exposition GIONO présentée au Mucem du 30 octobre 2019 au 17 février 2020 et les nombreuses manifestations qui s'ensuivent.

Pourquoi donc ?

Emmanuelle Lambert, auteure de *Giono, furioso* - lauréat du Prix Femina Essai 2019 - le rappelle : le style Giono est souvent mal vécu au collège¹. Par ailleurs, son œuvre est dense et protéiforme – romans, nouvelles, essais, articles, récits, journaux, correspondances, films, scénarii, pièces de théâtre... - et injustement enrobé d'une gaze régionaliste malgré l'universalité de ses thèmes².

Sa vie amoureuse longtemps occultée, son pacifisme controversé depuis ses premières prises de position jusqu'après guerre, sont encore trop incompris pour en faire un parfait mentor à l'aube d'un millénaire en quête de gourous³.

Pour autant, ces parts d'ombre font la puissance de son œuvre dans toute sa diversité. Pacifiste virulent, précurseur de l'écologie, dénonciateur des dérives de la civilisation technique et chantre de la décroissance, libre-penseur, conteur et poète inclassable, père attentionné⁴, Giono est certes un auteur majeur du siècle passé mais son œuvre irrigue pleinement notre vingt-et-unième siècle qui peut alors le questionner autrement.

L'autre Giono, celui que la Médiathèque départementale des Alpes de Haute-Provence propose de découvrir ou d'approfondir, est l'auteur d'un « festin d'étincelles⁵ » : des textes hétérogènes, éclipsés par les grands succès et pourtant très éclairants. Ses écrits sur le travail, la frugalité, la liberté, la paix, la solitude, le voyage, l'amitié, la nature, le bonheur... sont d'une déconcertante fraîcheur et ont tous leur place parmi les sources où viennent s'abreuver ceux de nos contemporains qui se questionnent et cherchent des réponses dans les livres.

Un exemple ?

« La civilisation a voulu nous persuader que nous allions vers quelque chose, un but lointain. Nous avons oublié que notre seul but, c'est vivre et que vivre nous le faisons chaque jour et tous les jours et qu'à toutes les heures de la journée nous atteignons notre but véritable si nous vivons. » (*Rondeur des jours*)

Un autre ?

« Celui qui n'est pas capable de faire son bonheur avec la simplicité ne réussira que rarement à le faire, et à le faire durable, avec l'extrême beauté. » (*La Chasse au bonheur*)

L'autre Giono est aussi celui que l'on redécouvre mis en voix par de grands lecteurs d'aujourd'hui. S'ils n'ont jamais fait l'objet d'un Nobel ni même d'un Goncourt⁶, ces monuments littéraires font cependant partie du patrimoine culturel de l'humanité. « Les grands livres ont ceci que nous ne lisons jamais la

même chose lorsque nous les relisons⁷ ». Nous proposons ici non pas de (re)lire mais d'écouter *Jean le Bleu*, *Colline*, *Regain*, *Que ma joie demeure*, *Le hussard sur le toit*, *Un de Baumugnes* et *L'homme qui plantait des arbres* sublimés par les voix de Jacques Bonnaffé (lecture magistrale de *Colline*), Loïc Corbery et Pierre-François Garel.

Sans oublier le roman graphique de Jacques Ferrandez d'après *Le chant du monde*, une **autre** façon de **voir** Giono !

Sylvie Germain, Sylvain Prudhomme, Emmanuelle Pagano, Alice Ferney, Philippe Claudel, René Frégni ont signé le catalogue Giono du Mucem sur lequel s'appuie cette invitation à se laisser « traverser du dedans⁸ » par une œuvre au sang⁹ gorgé de vie... « J'ai commencé à écrire et tout de suite j'ai écrit pour la vie, j'ai écrit la vie, j'ai voulu saouler tout le monde de vie. »

Lire, relire et découvrir l'autre Giono, dans le cadre de l'année commémorative¹⁰ du cinquantenaire sa mort, est donc d'une actualité vibrante de sagesse autant que de poésie. Lisez ! Relisez Giono ! Au soleil, sous la pluie, dans le train ou au lit puisque "lire au lit dans le silence, la paix, la chaleur et la lumière la mieux adaptée est un des plus grands plaisir de la terre." (Jean Giono)

¹ « C'est au collège que nous avons lu, pour la première fois, Jean Giono. Nous n'y avons strictement rien compris. » (Emmanuelle Lambert - *Giono, furioso*)

² Son œuvre a été traduite en plus de 40 langues.

³ « Une idée commune voudrait que les écrivains, les poètes, les artistes soient de braves gens tout occupés à notre consolation. C'est une envie de notre époque. » (Emmanuelle Lambert - *Giono, furioso*)

⁴ Aline Giono, *Mon père, contes des jours ordinaires* (Editions Philippe Auzou, 1986).

⁵ Philippe Claudel, Giono, p. 213.

⁶ Il est cependant élu à l'Académie Goncourt en 1954.

⁷ Emmanuelle Lambert - *Giono, furioso*

⁸ « Le chant du monde est le contraire d'un spectacle auquel on assisterait du dehors. Il nous traverse du dedans. » Sylvain Prudhomme, *Giono*, p.75

⁹ « Le sang est le plus beau théâtre. On voit des choses extraordinaires dans le sang. » (Giono, *Deux cavaliers de l'orage*).

¹⁰ De nombreuses manifestations sont programmées tout au long de l'année 2020. Un agenda actualisé est consultable sur www.centrejeangiono.com et sur www.rencontresgiono.fr

L'AUTRE GIONO / SENTIERS DE DÉCOUVERTE

Vous avez reçu une sélection de textes parmi la bibliographie ci-dessous. Ceux-ci sont accompagnés d'une introduction (ci-dessus) et d'une affiche que vous pouvez retrouver sur notre portail.

Ces outils sont conçus pour vous aider à renseigner et conseiller vos publics, ainsi qu'à mettre en valeur vos collections et celles qui vous sont prêtées.

5 sentiers pour cheminer dans l'œuvre de Giono :

La Trilogie de Pan

Le Cycle des Chroniques

Le Cycle du Hussard

Giono a conçu ces 3 ensembles comme faisant partie d'un tout.

Les textes pour la paix

Les inclassables

Giono n'a pas inscrit ces textes dans une thématique spécifique, néanmoins certains abordent une même problématique sous des angles différents. C'est plus particulièrement les cas des écrits pacifistes.

Tous les textes sont ici classés par genre et par ordre chronologique de publication, à l'exception des Cycles qui sont classés par ordre chronologique de narration pour les lecteurs qui souhaiteront les découvrir en série (on peut néanmoins les lire dans n'importe quel ordre).

Entre parenthèses figurent la date de création, la date de publication et le 1^{er} éditeur. Le support est mentionné lorsqu'il s'agit d'un CD audio, d'une BD ou d'un album.

Un très bref résumé du livre est suivi d'une citation.

Je voudrais que tu te serves de moi comme d'un objet familier, d'un stylo, d'un crayon qui à l'habitude de ta main, comme de ton vêtement journalier qui s'est déjà mille fois plié dans tes entournures, comme d'un objet que le monde aurait fait pour toi, mais non pas que la civilisation aurait fait pour toi, comme un ami sur lequel on peut toujours compter.

Jean Giono, *Les Vraies Richesses* .

Romans – Récits – Nouvelles – Contes - Chroniques

Colline (Trilogie de Pan 1 - 1927/1929 - Grasset) Audio !

Colline est le drame de l'eau: parce qu'une source tarit, un hameau est menacé de mort. Mais l'épreuve recrée la solidarité des hommes. Toutes les erreurs de l'homme viennent de ce qu'il s'imagine marcher sur une chose inerte alors que ses pas s'impriment dans de la chair pleine.

Un de Baumugnes (Trilogie de Pan : 2. 1928/1929 - Grasset) Audio !

Deux hommes louent leur force aux fermes. Ils sont amis dans la musique du vent. Une femme les fascine. Tu vois, ce que je lui reproche, à mon village qui m'a fait, c'est qu'il ne m'a pas appris à tuer.

Marcel Pagnol en a tiré le film *Angèle*.

Regain (Trilogie de Pan : 3 - 1929/1930 - Grasset) Audio !

Le village est mort mais une femme s'y arrête et pour elle son dernier habitant ranime sa terre. Le vrai, c'est qu'ils ont soifs d'être seuls dans leur silence.

Marcel Pagnol en a tiré le film du même nom.

Naissance de l'Odysée (1930 - Éditions Kra)

Giono célèbre un monde où, à travers les dieux, l'homme et la nature entrent en communion profonde. Sa nuit intérieure était illuminée par un grand genêt d'or, les paroles d'Ulysse glissaient encore contre ses oreilles avec le vent confus.

Le grand troupeau (1929/1931 - Gallimard)

Tel un troupeau de moutons, le bétail humain entre à marche forcée dans la machine à broyer de la Première Guerre. Giono évoque l'aspiration frustrée des hommes à vivre en paix. C'étaient des bêtes de bonne santé et de bon sentiment, ça marchait encore sans boiter.

Jean le Bleu (1932/1932 - Grasset) Audio !

La jeunesse solaire, musicale et parfumée de Giono. Cette vie était essentiellement magique.

Solitude de la pitié (1930/1932 - Gallimard)

Vingt courtes nouvelles interrogent la solitude de l'homme et chantent la vie simple. Tu as vu l'amour de mon chien ? Ca ne te fait pas réfléchir, ça ?

Le Chant du monde (1933/1934 – Gallimard) BD !

Un homme a pris du plomb dans l'estomac. On en cherche un autre aux cheveux rouges. Signée Ferrandez, cette adaptation graphique fait claquer ses aquarelles dans les grands espaces d'un western pastoral. Alors, la nuit gémissait tout doucement au fond du silence.

Que ma joie demeure (1935/1935 - Grasset) Audio !

Le labeur assomme les villageois mais un vagabond surgit et réenchante la vie. *Il faudrait que la joie soit une chose habituelle et tout à fait paisible et tranquille, et non pas batailleuse et passionnée.*

Batailles dans la montagne (1936/1937 – Gallimard)

L'automne est doux, le glacier fond. L'eau monte, emporte la montagne. Les hommes assistent à cette apocalypse froide. *Il ne fallait rien dire contre le nuage, ni contre la pluie, ni contre le soir.*

Pour saluer Melville (1939/1941 – Gallimard)

Giono traduit le monumental *Moby Dick* puis lâche la bride à la biographie pour faire entrer son auteur dans un roman qui l'expose à sa muse... *Sortir de ma poche ce livre qui déjà clapotait pour sentir se gonfler sous moi et autour la vie multiple des mers.*

L'eau vive (1943 - Gallimard)

Recueil de textes de différentes époques et natures réédités en deux volumes :

- Rondeur des jours

Giono dessille nos yeux sur les merveilles simples de ce monde. *Les jours ont la forme ronde, cette forme des choses éternelles. Ils sont comme des fruits et notre rôle est de les manger.*

- L'oiseau bagué

Le regard pénétrant porté par l'auteur sur les rues de Marseille, les hirondelles, le visage du père. *Celui qui est seul, debout dans la nuit, chante comme un arbre et il est tout bouleversé par la chanson de sa chair.*

Un roi sans divertissement (Cycle des Chroniques : 1 & Cycle du Hussard : 1 - 1946/1947 - Gallimard)

Les hommes qui s'ennuient finissent mal. Langlois traque l'assassin des neiges. *Et, tout le long des routes qui montaient ou descendaient vers elle, s'alignait la procession des érables ensanglantés comme des bouchers.*

Noé (Cycle des chroniques : 2 & Cycle du Hussard : 2 - 1946/1947 - Éditions la Table ronde)

Un vertigineux livre à tiroirs, inclassable, sur l'imaginaire et l'art du romancier. S'il annonce le Nouveau Roman, il déconcerte les lecteurs en quête de clichés en les faisant entrer dans les coulisses du monde de Gio/Noé qui abrite en lui ses créatures. *Rien n'est vrai. Même pas moi ; ni les miens ; ni mes amis.*

Fragments d'un paradis (Les Anges) (1944/1948 - Décalotte)

Giono fait entrer le sel du grand large dans son œuvre avec cet imaginaire journal de bord de deux vaisseaux portés par la houle des mots. *Alors, Monsieur, dit-il en*

les poussant vers la porte du mess, pourquoi ne pas chercher la découverte des réalités dans le reste du monde ?

Mort d'un personnage (Cycle du Hussard : 7 - 1945/1949 - Grasset)

Les années ont passé, le cycle se ferme et c'est une Pauline de Théus aux confins de la mort que retrouve Angélo : mais elle n'a rien perdu de son prestige ni de sa grandeur. Pudique et bouleversante histoire d'amour entre un enfant et une vieille dame, le plus classique, le plus dépouillé, le plus rare des romans de Giono. *C'était ça, l'amour. Que c'était difficile !*

Les âmes fortes (Cycle des chroniques : 3 - 1948/1950 – Gallimard) Les âmes tirent davantage leur force d'une abnégation que de la raison dans cette chronique sociale d'un village focalisé sur une veillée funèbre qui sublime tous les possibles de la condition humaine. *Il n'y avait pas de défaite possible.* Porté à l'écran en 2001 par Raoul Ruiz.

Les grands chemins (Cycle des chroniques : 4 - 1950/1951 - Gallimard)

Un homme taille la route en quête d'idéal, en rencontre un autre, mais les grands chemins ne mènent qu'au plus profond de soi. *Être heureux c'est abattre des atouts, ou les attendre, ou les chercher.*

Le Hussard sur le toit (Cycle du Hussard : 4 - 1946/1951 – Gallimard) Audio !

L'impuissance des hommes face au choléra, troisième cataclysme de l'œuvre de Giono, après la guerre de 14 du *Grand troupeau* et l'inondation de *Batailles dans la montagne*. *Angelo demanda une foule de renseignements pour savoir où étaient placées ces barrières et ce qu'elles barraient.*

Le moulin de Pologne (Cycle des chroniques : 5 - 1949/1952 - Gallimard)

Un siècle de tragédie familiale, l'acharnement de la fatalité, la puissance d'une force obscure : tout incite à la prudence face à la malédiction mais le ressort du destin ne se détend jamais et le lecteur ne reprend pas son souffle avant la fin. *L'essentiel n'est pas de vivre : c'est d'avoir une raison de vivre.*

Le Bonheur fou (Cycle du Hussard : 5 - 1953/1957 – Gallimard)

« Troisième » roman consacré par Giono aux aventures d'Angelo Pardi. Le bonheur fou, c'est celui qu'éprouvent Giono, Angelo et son lecteur à galoper sur des phrases ivres de liberté. Cette fois, le héros traverse avec fougue la révolution italienne de 1848 comme il errait naguère au temps du choléra. *Il ne s'agissait de rien moins, d'après son dire, que de massacrer vingt mille personnes.*

Angelo (Cycle du Hussard : 3 - 1945/1958 – Gallimard)

Angelo Pardi a tué un espion autrichien opposé à son idéal libertaire. Il se réfugie sous les cieux éblouissants de Provence où il croise d'intrigants caractères. Giono

écrit ce roman en 1945 à sa sortie de prison. Il est alors épris de lumière et de liberté. *Il n'y a pas de tâche plus noble que la poursuite du bonheur.*

Deux cavaliers de l'orage (1938/1965 – Gallimard)

Une serpe et deux frères à la fois fusionnels et rivaux sous les cieux tourmentés de Haute-Durance. La violence comme remède à l'ennui ? *Pour se permettre des fantaisies de ce genre, ces gens là avaient incontestablement une force dont il fallait se méfier.*

Le Déserteur et autres récits (1953-1966/1973 - Gallimard)

Le Déserteur a peut-être tué, été notaire, évêque. Puis il a déserté la vie pour peindre dans les montagnes. *Il était trop mystérieux pour qu'il n'y ait pas quelques remous à la surface des ténèbres où il plongeait.*

L'édition comprend aussi :

La Pierre (1955), Arcadie... Arcadie... (1953), Le Grand Théâtre (1961).

Ennemonde et autres caractères (1961-1964/1968 - Gallimard)

Ennemonde est une maîtresse-femme au cœur d'un âpre pays d'hommes pétris de malice. *Il ne peut pas pleuvoir ici comme ailleurs, on sent que Dieu s'en occupe personnellement; le vent y prend nettement en main les destinées du monde.*

L'Iris de Suse (1969/1970 - Gallimard)

1904. Tringlot, ancien condamné aux travaux forcés, s'échappe au nez et à la barbe de ses deux poursuivants. On le retrouve très haut dans les alpages où il garde les moutons. *Le ciel se dressa sur la neige comme un mur noir.*

Récits de la demi-brigade (Cycle du Hussard : 6 - 1955-1965/1972 - Gallimard)

1830. Le brave et noble capitaine Langlois, ancien officier du *Hussard...*, remonte en selle pour débrouiller les intrigues policières tout en poursuivant son idéal de justice. Six nouvelles et autant de chevauchées dans le froid et la neige parce que *ce n'est pas que je sois un héros (...) mais le travail bien fait est encore ce que j'ai de mieux pour me distraire.*

Faust au village (1948/1977 - Gallimard)

7 nouvelles tachées de noirceur ou de sang... *Ce sang que nous avons tous envie de faire verser, de faire répandre et de faire ruisseler. Le sang des autres dans lequel se trouve toute notre liberté.*

L'homme qui plantait des arbres (1953/1980 - Gallimard) Audio et albums !

Un berger inculte sème l'espoir en reboisant une contrée aride. *Quand on se souvenait que tout était sorti des mains et de l'âme de cet homme, sans moyens techniques, on comprenait que les hommes pourraient être aussi efficaces que Dieu dans d'autres domaines que la destruction.*

Cœurs, passions, caractères (1961-1966/1982 - Gallimard)

Morceaux de vies intimes, peintures de caractères dans leurs décors, esquissant les portraits romanesques de personnages en gestation – à naître ou avortés. *De là des pactes, toujours avec l'ombre.*

Cahiers Giono. 2. Drgoon (suivi de) Olympe (1967/1982 - Gallimard)

Un entrepreneur acquiert une machine à bitumer les routes. *Je crois que Mafalda m'aimait parce qu'elle me voyait manger une colline.*

Drgoon est un roman inachevé accompagné des carnets préparatifs pour qui souhaite se percher sur l'épaule de l'auteur en plein travail.

Le petit garçon qui avait envie d'espace (1978 – Gallimard Jeunesse)

Un papa, un arbre, un rêve d'oiseau et l'enfant s'envole. *Le plus grand étonnement du petit garçon fut de se rendre compte que l'œil pouvait voir si loin.*

Le noyau d'abricot (1922/2011)

Quatre courts contes orientalistes écrits dans les années 20 et publiés dans divers revues. Giono joue avec les ressorts du conte et une prose langoureuse déjà ciselée comme un moucharabié. *J'étais, petite graine, au milieu d'un bouquet pendu à la porte d'une cabane, dans un pays au-delà des mers...*

Essais et chroniques journalistiques

Manosque-des-Plateaux (1930/1931 - Emile-Paul Frères)

Premier d'une série de tableaux de la Provence telle que la voit Giono : parcourue de forces vives aux antipodes d'un folklore pétrifié. *Il faut bien un jour et une nuit à nager dans les herbes. Puis au matin du deuxième jour, on ouvre l'œil : on est propre.*

Poème de l'olive (1930/1931 puis 1986 - Gallimard)

La cueillette des olives au début de l'hiver, puis le temps de la fabrication de l'huile. *De la branche d'acier gris jusqu'à la jarre d'argile, l'olive coule entre cent mains, dévale avec des bonds de torrents, entasse sa lourde eau noire dans les greniers, et les vieilles poutres gémissent sous son poids de nuit.*

Le serpent d'étoiles (1930/1933 - Grasset) Audio !

La transhumance conduit les bêtes sur les hauts plateaux où les hommes improvisent des jeux lyriques sous les étoiles, dans le grand souffle d'une nature magnifiée. Un texte gorgé de vie, bruissant de sève. *La terre est accroupie dans le*

ventre du ciel comme un enfant dans sa mère. Elle est dans du sang et des boyaux. Elle entend la vie, tout autour, qui ronfle comme du feu.

Écrits pacifistes (1934 – 1937 puis 1978 - Gallimard)

Giono poursuit, à l'approche de la Seconde Guerre, sa critique de la violence pure, celle qui conduit l'homme à ne pas chercher d'autre impasse que le sacrifice des générations. *Ce n'est pas une révolte contre quelqu'un, c'est une révolte contre l'ignoble ; ce n'est pas une révolte pour une idée, c'est une révolte pour le noble, c'est-à-dire ici le naturel et la vie.*

Comprend *Refus d'obéissance / Précisions (Vivre libre II) / Recherche de la pureté*

Refus d'obéissance (1937/1937 – Gallimard)

L'auteur, traumatisé à vie par son expérience de l'horreur, dénonce du fond du ventre la déshumanisation des soldats embrigadés dans la machine de guerre et appelle à un pacifisme vigoureux. Le recueil comprend quatre chapitres inédits du *Grand troupeau. Nous étions les ustensiles de la société capitaliste.*

Le poids du ciel (1937/1938 - Gallimard)

Trois essais qui prolongent la méditation des *Vraies richesses*, la critique du machinisme et l'exaltation de la vie naturelle et s'ouvrent avec un homme réfugié dans la solitude des montagnes. *Le clapotement des temps modernes est de l'autre côté de cent milliards de tonnes de glaciers, de granits, de torrents...*

Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix (Vivre libre I. 1938/1938 - Grasset)

Engagé, politiquement incorrect, Giono dresse un virulent réquisitoire contre un monde aux prises avec le culte de la vitesse et des spéculations qui abolissent toute alternative existentielle et détruisent la liberté et la joie de vivre. *Je voudrais que vous soyez les premiers à vous conduire en hommes.*

Le Voyage en Italie (1951/1953 - Gallimard)

Journal de voyage en Gionie – l'Italie telle que ressentie par Giono. Plus qu'un guide, une invitation à trouver son plaisir dans le temps flâné. *On a souvent cette impression de choses vues en rêve.*

Notes sur l'affaire Dominici (1955 - Gallimard)

Giono couvre le procès Dominici pour le triple meurtre commis près de Manosque en 1952. Le suspect, taciturne et primitif, cristallise tous les préjugés, tandis que Giono demeure pétri de doutes. *Tout accusé disposant d'un vocabulaire de deux mille mots serait sorti à peu près indemne de ce procès.*

Jean Gabin a incarné Dominici pour le cinéma en 1973.

Provence (1933/1957 – La Belle Édition)

De ce pays, Giono livre une vision kaléidoscopique non pas modelée par son imagination mais renouvelée par l'acuité vibrante de son regard, son sens des couleurs et la précision de ses images. *J'étais observateur professionnel.*

Les Terrasses de l'île d'Elbe (1962/1976 - Gallimard)

Une pléiade de courts textes dévoilant l'âme de Giono dans ses plus infimes détails, qu'il évoque le printemps, les bruits ou la plantation des arbres. *Moi, je ne cherche pas, je me contente de goûter mon plaisir.*

Les Trois arbres de Palzem (1951-1965/1984 - Gallimard)

Dans ces 29 textes écrits dans les années 50-60, Giono interpelle son lecteur sur autant de sujets de société non pour s'indigner mais pour questionner son avidité. *On n'a jamais autant parlé de liberté. On n'a jamais été aussi privé de liberté. On n'a jamais eu aussi soif de liberté.*

La chasse au bonheur (1958-1970/1988 - Gallimard)

Un recueil posthume de 37 chroniques entre enchantement et circonspection, portées par la philosophie désinvolte de l'homme qui a vécu. *Le moment où le sommeil arrive est d'une richesse inouïe.*

Le désastre de Pavie (1962/1963 - Gallimard)

Le 24 février 1525, François 1er bataille au sud de Milan contre un autre français : Charles de Bourbon. En une heure, il perd 10000 hommes et sa liberté. *Pendant plus de six mois (...), tout ce qui sait tenir une plume, un pinceau ou une navette à tisser raconte la bataille de Pavie.*

Correspondances

Cahiers Giono. 1. Correspondance Jean Giono - Lucien Jacques, 1922-1929 (1981 / Gallimard)

Des 40 années de lettres échangées avec son ami peintre et poète Lucien Jacques, les 7 de ce recueil lèvent un voile sur l'éclosion de l'auteur à venir. *Votre lettre m'a mis en joie et je l'aie lue et relue pour me trouver un peu dans votre vie.*

Correspondance 1928-1963 : Jean Giono et Jean Paulhan (2000 / Gallimard)

Une complicité intellectuelle de 35 années avec l'écrivain, critique et éditeur Jean Paulhan, parfois ballottée par les revers de l'Histoire et les tourments de la

création. *Je n'ai en réalité que des bouts de chansons, comme ça, et des lambeaux de récits.*

J'ai ce que j'ai donné : Lettres intimes de Jean Giono (1900-1970 / 2018 - Gallimard)

Les lettres émouvantes que Giono adresse à ses proches révèlent un homme attentif aux détails et bienveillant. *Voilà la Paix, mes enfants. Je vous embrasse de tout mon cœur – mai 1945.*

Lettres à la NRF 1928-1970 de Jean Giono (2015 – Gallimard)

Plongée dans la relation épistolaire que Giono entretient avec Gaston Gallimard, l'éditeur parisien qui devient sa seconde famille et lui offre, depuis 1971, l'écrin de la Bibliothèque de la Pléiade. *La NRF, c'est ma maison.*

Lettres de la Grande Guerre 1915-1919 de Jean Giono (2015 - Revue Giono, hors-série)

Giono fait ses classes puis rejoint le front en 1916 où 1400000 soldats seront tués. Il adresse plus de 450 lettres à ses proches, débordantes d'amour, toutes mensongères. Il forge sa plume et son déni de l'absurdité du monde. *Le temps est aussi joli qu'à Manosque, mais il manque la Provence.*

Entretiens

Entretiens avec Jean Amrouche et Taos Amrouche (1952/1990 - Gallimard)

Giono lève une part du mystère qui attise sa légende dans cette transcription complète des vingt-deux entretiens radiophoniques réalisés par Jean et Taos Amrouche. *Je suis le sujet de mes personnages.*

Aller plus loin

Giono, Furioso, Emmanuelle Lambert (2019 – Stock)

L'indispensable « petit livre » qui désincarcère définitivement Giono de sa gangue régionaliste et le rend vibrant d'actualité bien au-delà du cinquantenaire de sa mort. *Alors, nous savions qu'il y avait des choses plus grandes que nous-mêmes, et qu'on entend dans le vent.*

Giono, catalogue de l'exposition présentée au MuCEM du 30 octobre 2019 au 17 février 2020 (2019 – Gallimard)

J. M. G. Le Clézio, Philippe Claudel, Alice Ferney, René Frégny, Sylvie Germain, Sylvain Prudhomme... témoignent de leur admiration pour l'œuvre prolifique de Giono dans un parcours livrant de nombreux et précieux documents. *Je retrouve cette écriture et le souvenir que j'en avais : âpre, violent, tout rempli d'ombre et de fureur.* (S. Prudhomme)

Jean Giono et le pacifisme, 1934-1944, de la paix à la guerre, Jack Meurant (2018, Éditions Parole)

Jack Meurant questionne les fondements de la période sombre d'un Giono pris au piège du militant pacifiste que le souvenir de la Première Guerre dresse avec fureur contre l'absurdité de la Seconde. *Giono se montre hostile à toute forme de résistance armée.*

Jean Giono à Manosque : le Parais, la maison d'un rêveur, Sylvie Giono (2012 – Belin)

Toute l'œuvre de Giono fut écrite dans son antre manosquin du Parais, à la fois cocon familial et creuset d'une imagination libre. Sylvie Giono arpente la maison du père et son nid d'enfance, s'attarde sur les murs, les objets. Cette bâtisse est *l'arche de Noé de mon père.*



Du haut du ciel, le vent plonge; la flèche de ses mains jointes fend les nuages. D'un coup de talon, il écrase les arbres et il remonte.

Jean Giono, Manosque-des-Plateaux.

*La terre est accroupie dans le ventre du ciel comme un enfant dans sa mère.
Elle est dans du sang et des boyaux.
Elle entend la vie, tout autour, qui ronfle comme du feu.*

Jean Giono, *Le serpent d'étoiles.*